FIDÉ

9e FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOCUMENTAIRE ÉMERGENT

du 10 au 14 mai 2017

Commune Image

32 FILMS
RENCONTRES
ATELIERS
CONCERTS / EXPO

www.FIDE.FESTIVALDOC.com

Les impatientes

COMMUNE IMAGE

Photos : © Caroline Lessire

É !

(d'édito, d'étudiant, d'émergent)

Depuis quelques années on y réfléchit, on hésite, on débat… et voilà qu'on a sauté le pas : le *É étudiant* du FIDÉ devient *émergent*. Toujours le même combat – montrer le cinéma documentaire qui se fait avant les contraintes de diffusion et de production du monde dit *professionnel*, celui qui se fait dans les écoles, universités, ateliers… – mais en y posant un nouveau point de vue : si *étudiant* nous renvoyait aux travaux de fin d'études, à la fin d'un cycle, à quelque chose qui se trouve déjà derrière les réalisateur-rice-s, *émergent* nous place au début d'un nouveau cycle, d'où on pourra aussi mieux regarder leurs carrières de jeunes cinéastes se dérouler.

Pour fêter ce passage et accompagner la sélection *étudiante*, deux séances spéciales ont été programmées. Une avec Elitza Gueorguieva, très chère amie du festival, ancienne intégrante de l'équipe, et qui vient de vivre deux grandes réussites : un premier roman, gros succès de la critique à la dernière rentrée, et un premier film, primé à la compétition française du Cinéma du Réel.

La deuxième séance spéciale a eu lieu hors les murs, au Cinéma La Clef et en avant première, où le public a pu (re)découvrir les films étudiants de 4 réalisateurs qui ont fait de beaux chemins depuis leur passage au FIDÉ : Vincent Pouplard, Étienne Chaillou, Sarah Cunningham et Salomé Laloux-Bard.

Le FIDÉ élargit aussi sa route : le nombre de séances hors les murs et Pocket Fidé dans les universités bat le reccord cette année. Du côté de la cuisine interne, l'équipe se renouvelle, des visionneur-se-s deviennent programmateur-rice-s, des postes rémunérés sont petit à petit créés, de nouvelles âmes se sacrifient (avec succès !) au dur labeur de la recherche de subventions et de nouvelles idées et projets s'amorcent, en attendant la fête des 10 ans l'année prochaine !

Flávia Tavares

LES PRIX DES PARRAINS ET DES MARRAINES

Chaque année, le Fidé invite des professionnels à découvrir sa sélection, et à parrainer un réalisateur ou réalisatrice dont ils auront particulièrement apprécié le film. Le Prix se crée sur mesure selon chaque contexte, et chaque parrain ou marraine : futures collaborations, diffusion des films, appuis divers (aide financière, prêt de matériel, proposition de services, présentation à d'autres professionnels...) et commence toujours par la rencontre de ces personnes, passionnées de cinéma documentaire.
En 2017, nous avons l'honneur d'avoir parmi nos parrains le Village Documentaire de Lussas, l'une des inspirations premières du Fidé : c'est là qu'une bonne partie de l'équipe s'est rencontrée, c'est là que nous avons trouvé certains de nos premiers films en sélection, et un des directeurs de programmation des États Généraux du Film Documentaire nous a même préparé, il y a quelques années, une programmation spéciale pour le Fidé. Bref, Lussas fait pleinement et joyeusement partie de notre histoire, et cerise sur le gâteau, ce prix sera incarné par Chantal Steinberg, fée marraine de l'École documentaire de Lussas !

© États généraux du film documentaire -Lussas

VILLAGE DOCUMENTAIRE DE LUSSAS

Situé en Ardèche, Lussas est peuplé d'un millier d'habitants. Un véritable Village du documentaire s'y est constitué depuis une trentaine d'années grâce à des professionnel-le-s passionné-e-s de documentaire. Aujourd'hui, 40 personnes y travaillent dans diverses structures (production, distribution, diffusion, centre de ressource, formation, festival).

Le village est notamment connu pour ses États généraux du film documentaire, festival qui se déroule chaque année au mois d'août sous le soleil ardéchois.

L'école documentaire de Lussas (Ardèche Images) propose tout au long de l'année des formations continues (résidences d'écriture et fondamentaux de la production) et, en partenariat avec l'Université Grenoble-Alpes un Master 2 documentaire de création, dont les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 19 mai 2017.

Dans cette dynamique professionnelle est née en juillet 2016, la toute jeune structure Tënk, plateforme en ligne dédiée à la diffusion du documentaire. Pour 6€/mois, Tënk propose à ses abonné-e-s un accès à plus de 70 films, selon une programmation évolutive élaborée par une équipe d'amoureux du documentaire. Le site est accessible depuis la France (Métropole et DOM-TOM), la Suisse, le Belgique et le Luxembourg. Chantal Steinberg viendra incarner ce marrainage du Village documentaire et cela avec la double casquette de directrice de l'École documentaire de Lussas et de programmatrice de la plage thématique « Première Bobines » sur Tënk.

LUSSAS
VILLAGE DOCUMENTAIRE

tënk

© Esther Mazowiecki

www.lussasvillagedocumentaire.org
www.tenk.fr

RENCONTRES DU FILM DOCUMENTAIRE DE MELLIONNEC

Depuis 2007, l'association Ty Films œuvre pour la création documentaire en Centre-Bretagne : des formations, des résidences, de l'éducation à l'image, des projections nomades et les Rencontres du film documentaire*. En septembre 2017, Ty Films accueillera 15 étudiants de la nouvelle licence Art de Brest, pour les former sur 4 semaines à l'écriture documentaire.

Depuis 2013, Ty Films et les télés locales bretonnes lancent un défi annuel à quatre jeunes réalisateurs : écrire et réaliser en trois semaines le portrait d'un habitant de Mellionnec. Une manière de renforcer le lien entre l'association, les auteurs et le village.

Cette année, le prix sera décerné par Maxime Moriceau, que nous sommes heureux de revoir au Fidé : son documentaire sonore réalisé à Créadoc, *Détachement* a intégré la sélection 2010.

*** Les Rencontres de Mellionnec auront lieu du 29 juin au 2 juillet 2017 !**

© Nicole Zeizig

ADDOC

Addoc est née en 1992 de la volonté de réalisatrices et de réalisateurs de défendre le documentaire de création.

L'association est fondée sur un principe de partage d'expériences qui se concrétise dans des ateliers mis en oeuvre par les adhérents. Ces ateliers cherchent à construire une vision active du cinéma documentaire, articulant dans un même mouvement les questions pratiques, les engagements esthétiques et les positionnements poli- tiques.

Addoc, à l'écoute des mutations du cinéma et de ceux qui le font, est un espace de rencontre ouvert aux cinéastes confirmés ou en devenir, aux techniciens et à toute personne impliquée dans la création de films documentaires.

Des Rêves persistants

© Bérenger Hébert

Par bien des points, les films que nous avons reçus cette année continuent les tendances initiées par l'édition 2016 : celles d'un jeune cinéma qui ne pense plus le réel avec les outils de ses aînés, trouvant plus de vérité politique dans le tableau semi-fantastique d'un monde abandonné, que dans son analyse au moyen d'interfaces idéologiques ressassées – que le geste cinématographique n'a alors plus qu'à illustrer, pour contenter à peu de frais un public déjà acquis à la cause. Cette manière singulière de prendre prise sur le monde amorce un rapport plus intuitif et ouvert aux problèmes de notre présent. *Now : End of Season*, au tableau géopolitique de l'héritage d'Assad, préfère ainsi un portrait trouble et évocateur des rapports orient-occident. *Tous droits réservés*, pour s'emparer des tabous de l'Histoire nationale, va en éprouver les secousses sismiques. *Des rêves persistants*, qui invisibilise son sujet principal, en retrouve l'horreur dans les manières tendres d'un visage fatigué…

Le monde reste un endroit étrange, souvent vide (le village désert du *Marteau, le couteau, et la pierre*) et volontiers déraisonnable, dont le dénominateur commun, le principe même, serait celui du bug. C'est-à-dire un télescopage absurde de lieux (*NO'I*), de temporalités (la rencontre des siècles égarés dans *La Tombe du plongeur*), d'intimités (*Pallasseum*), ou de personnes (migrants et touristes confondus, dans *Now : End of Season*). Un monde-conglomérat qui évoque quelque élément chimique instable, bien difficile à décrypter (la légende diffractée de La langue interdite, le chaos politique de *La Voix*, le rébus proposé par *Monday*), et qui appelle cette année encore à la tentation du cocon (*Ida Gil*, *À plus tard*, *Mère*, *Aurélia*…), sans jamais se montrer aveugle aux limites et pièges d'un tel repli.

Cet univers en ruines, qui fit du précédent FIDÉ une édition particulièrement noire, les films de cette année le peuplent : nous avons été inondés de films mettant en scène des enfants (*Mère*, *Eaux profondes*) – et surtout des enfants seuls. La sélection s'en fait ainsi le reflet, regorgeant de portraits d'une jeunesse de débrouille, évoluant bravement dans ce monde dévasté par ses propres moyens. Les adultes sont décédés ou partis (*Angelika*, *Calling you*, *A Portait of My Late Father*), étrangement absents (*Fares*, *Rêche*, *Every Palsy has its silver lining*), ou rejetés en périphérie de films où les enfants font loi (*Urban Cowboys*). L'enfance survit

alors partout, tel un mécanisme de défense : dans les comportements candides à l'optimisme forcené (*À plus tard*, *Octobre Novembre*), dans l'irrévérence refusant les responsabilités de son âge (*Carrousel*, *De Shit et d'air pur*), ou dans un monde tout entier arrêté au décor d'une passion juvénile (*Au rythme de l'escargot*). Dans ce réflexe d'évacuer l'adulte en des segments étanches du film, voire de l'en dégager complètement, on ne peut s'empêcher de lire l'autoportrait de ces jeunes cinéastes qui arrivent sur un nouveau terrain de jeu, et qui doivent s'y débrouiller avec leurs propres règles – et leurs propres appareils.

Car là encore, la continuité avec nos éditions passées est frappante. L'image VHS continue ainsi de trimbaler avec elle ce parfum de relique maudite (un vrai film d'horreur parasitaire, dans *The Rate's Cut*), ou tout du moins d'un matériel domestique qui aurait muté (le happening biblique déboulant, l'air de rien, au milieu de la petite vidéo familiale dans *Le Jour des poissons*). Mais c'est plus généralement l'idée d'une contamination qui prime dans les films, parfois de manière explicitement poétique (*Observation de faucons dans le ciel*) et plus souvent, semble-t-il, à leur corps défendant. Le téléphone portable, et ce qu'il transforme des relations humaines, a envahi les échanges (*Xi Xi*), avec parfois tant de naturel et d'omniscience que les questions de narcissisme et d'auto-mise en scène que l'objet trimballe avec lui s'en retrouvent désamorcées (*À plus tard*). Plus profondément, la forme même des films tend à se caler sur celle de ces objets, depuis la narration en micro-vidéos de portables (*Rêche*), jusqu'au lyrisme hybride et délicieusement étrange *d'Automne*. L'émotion oscille entre la noblesse macabre d'une citation poétique et les formes sucrées d'une déclaration d'amour youtube : exemple parfait d'un cinéma qui pose moins un regard réflexif sur les mutations de l'image qu'elle ne s'en laisse envahir, s'engageant dans une voie de cinéma au futur mystérieux.

Tom Brauner

ANGELIKA

de Léopold Legrand

Belgique • 2016 • 14'

INSAS : http://insas.be

leopold92@hotmail.com

OR Angelika
FR Angelika
VO Polonais
ST FR EN

Angelika, 7 ans, est séparée de ses parents. Entre le foyer où elle vit désormais et le chenil où elle va rendre visite au chien de la famille, elle marche la tête haute et le cœur gros.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Ce court documentaire, en épousant le tempo de son héroïne fonceuse au caractère bien trempé, refuse tout misérabilisme. Plutôt que d'aborder frontalement la souffrance de cette enfant, le film choisit de nous la montrer dans des situations heureuses, voire joviales, du quotidien : Angelika est avant tout une enfant. Mais sous cette détermination joyeuse, le réalisateur distille les signes d'une situation difficile, celle d'une fillette livrée à elle-même. Alors que le psychologue, seul personnage adulte du film, essaie de faire parler Angelika sans succès, son chien, unique compagnon de détresse, semble être le seul à pouvoir la comprendre et partager avec elle un peu de tendresse et d'affection. Sa cage évoque alors le foyer d'Angelika : à la fois ultime refuge et clôture d'un destin.

Victor Michon

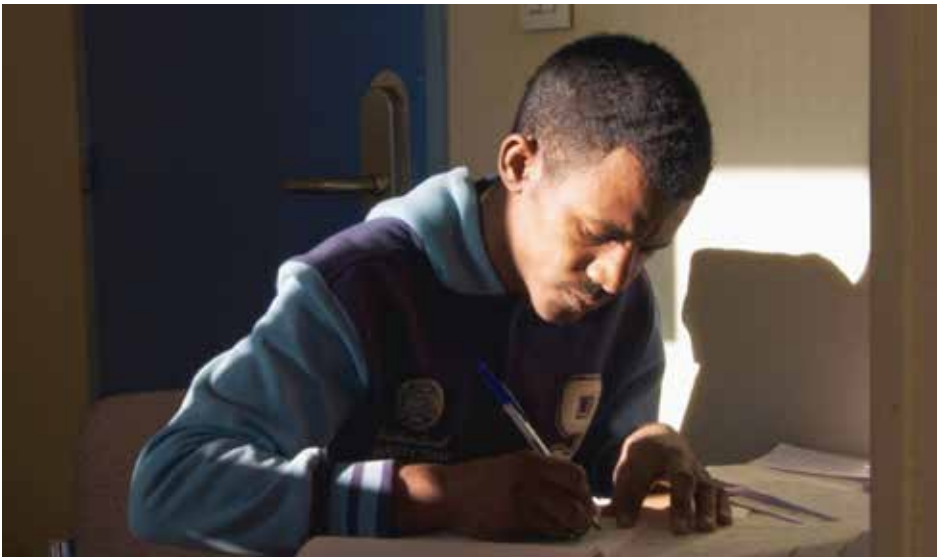
OCTOBRE NOVEMBRE

de Thomas Petit

France • 2016 • 26'
La Fémis : http ://www.femis.fr
thomas.g.petit@gmail.com

OR Octobre Novembre
FR Octobre Novembre
VO Français / Arabe
ST FR EN

Dans l'attente d'une réponse à leur demande d'asile, Ibrahim et Ahmad sont placés dans un centre d'hébergement en périphérie parisienne.



· LE MOT DU FESTIVAL ·

A l'attente et au huis-clos de la petite chambre qu'ils occupent, les deux jeunes hommes opposent une lutte ténue et fragile d'où émergent de petits espaces de liberté et d'espoir. L'apprentissage du français, le changement de disposition des lits, la musique sont autant de moyens de résister au doute ou à la nostalgie. Mais leur amitié naissante constitue sans doute leur arme la plus efficace. La caméra, captive, elle aussi, de cet espace-temps singulier, filme les visages, enregistre les échanges, avec une économie de moyens qui fait écho à la situation des deux protagonistes.

Caroline Bouchart

TOUS DROITS RÉSERVÉS

de Anael Resnick et Laila Bettermann

Israël • 2015 • 12'

Minshar School of Art : http://www.minshar.org.il/english

anaelruth@gmail.com

OR All rights reserved
FR Tous droits réservés
VO Hébreux
ST FR EN

Une logeuse israélienne invite ses deux locataires, réalisatrices du film, à prendre le thé dans son salon. Curieuses, elles l'interrogent sur sa maison… sans se douter que leurs questions vont à la fois compromettre et rendre possible l'existence de ce film.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Le dispositif seul suffirait à séduire : quelque chose d'un cinéma faussement naïf porté à maturité. Mais le film, plein de surprises, ne serait qu'astucieux s'il ne traitait par l'anecdote d'un sujet majeur : le foyer. Les objets, dérisoires mais érigés en symboles jusqu'au malaise, finissent par incarner le concept de propriété autant que ses limites. Un documentaire joyeux, insolent et résolument politique qui, à la manière de *Ceci n'est pas un film*, explore les possibilités du cinéma contre toute forme de censure et d'amnésie collective.

Alexia Vanhée

CALLING YOU

de Hitomi Ohtakara

Japon • 2016 • 9′
Tokyo University of Arts : http ://www.geidai.ac.jp/english/
keke.gogogleeworld@gmail.com

OR Calling you
FR Je t'appelle
VO Japonais
ST FR EN

Une main se penche sur le papier et entame sa toute première lettre à une proche. En explorant les réminiscences qui subsistent dans les objets et la mémoire, la narratrice dresse le portrait vacillant d'une femme.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Calling you travaille la mémoire par la déclinaison plastique des supports de représentation. C'est en altérant l'image, en captant des sons organiques et en travaillant la texture des objets, que la réalisatrice tente de ressusciter le souvenir, par l'exploration intime et physique des sensations. Son film regorge d'une inventivité généreuse, ludique et colorée, qui nous rassoit devant les tables de l'école maternelle et répond au vide de l'absence par la profusion d'un monde vivant : les dessins, les photos, les tubes de boogie, les objets s'animent dans un imaginaire où les choses du quotidien et la nostalgie des images participent à redessiner les traits d'un portrait délavé par le temps ; à raviver ses pigments mais aussi ses zones d'ombres.

Raphaëlle Irace

NOW : END OF SEASON

de Ashkal Alwan

Liban, Syrie • 2015 • 20'
Association libanaise pour les arts plastiques
Bidayyat : http ://bidayyat.org
aymen.nahle@gmail.com

OR Now : end of season
FR Maintenant : fin de saison
VO Arabe / Anglais
ST FR

Le jour se lève sur Izmir, grande ville portuaire de Turquie. Au téléphone, un traducteur s'impatiente...

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Quel rapport entre la crise des réfugiés syriens de 2016, et ce coup de fil d'Assad père à Ronald Reagan, trente ans auparavant ? Now : End of Season se garde bien de supputer le moindre lien concret entre les deux évènements. Totalement décontextualisé, l'enregistrement audio n'est plus qu'évocateur : il infuse les séquences d'attente et de surplace, du sentiment d'une dangereuse tension diplomatique, d'un mépris latent propre aux rapports orient-occident. À l'écran, les images qui défilent se présentent alors comme les lointains effets de cette cocotte-minute politique, leur inévitable conséquence – tels ces petits ruisseaux qui, à l'écran, s'accumulent pour se jeter à la mer, et les réfugiés avec eux. L'hallucinante archive sonore trouve ainsi son écho dans l'irréalisme des images : une ville mondialisée où se confondent touristes et réfugiés, et où les hommes font des selfies avec le gilet de sauvetage qui sera leur dernier vêtement. L'attente ahurie au téléphone n'a jamais pris fin : plus confus que jamais, le monde au bord du précipice affiche le visage égaré d'un désastre souriant.

Tom Brauner

URBAN COWBOYS

de Paweł Ziemilski

Pologne • 2016 • 30'
Wajda School : http ://wajdaschool.pl
awinkler@wajdaschool.pl, ziemil@gmail.com

OR Urban cowboys
FR Cowboys urbains
VO Anglais
ST FR

À Clondalkin, dans la banlieue sinistrée de Dublin, les enfants esseulés se sont mis à capturer les chevaux sauvages…

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Le film s'ouvre et se ferme sur une friche entre deux usines, espace de liberté autant que de désœuvrement, qui semble à lui seul métaphoriser l'existence des personnages. Ces jeunes gens, issus d'une classe ouvrière délaissée, apprivoisent les chevaux qui y galopent, comme pour s'apprivoiser eux-mêmes : sur sa petite jument au poil terne, l'orphelin fait peser toute sa solitude. Sans concession, mais non sans empathie, le film donne à voir une violence sociale autant qu'intime, subie et exercée par l'enfant, pour qui le cheval est tout à la fois un exutoire et un dernier rempart de tendresse. Urban Cowboys ouvre alors une réflexion sensible et poétique en intégrant l'animal au cœur d'un champ social censé être le propre de l'Homme.

Agathe Nieto

AURÉLIA

de Marielle GUEST , Quentin CALMONT ,
Valérie LAPRADE et Sofian HAMADAINE-GUEST

France • Année • 9'
Ateliers d'Angers : http ://www.premiersplans.org/ateliers/
h.g.sofian@hotmail.fr

OR Aurélia
FR Aurélia
VO Français
ST EN

Sarah, Karim, Aurélia. Tous trois appartiennent à la compagnie Art Zygote. Mais alors que deux d'entre eux sont des êtres de chair et de sang, la troisième est faite de bois et de tissus. Abandonnant ses comparses humains au monde des ombres et des voilages, Aurélia sort de la nuit pour vivre, penser, parler. Et sa voix s'élève contre les clichés qu'on projette sur elle…

· LE MOT DU FESTIVAL ·

La marionnette n'est-elle qu'un pantin de bois ? Où s'arrête le jeu de la comédienne et où commence la vie de l'automate ? Pièce de théâtre et spectacle cinématographique se mêlent pour offrir un regard original sur l'art de la pantomime. Pris dans une atmosphère vaporeuse, le spectateur découvre avec fascination un jeu de somnambule : la lente substitution de celle que l'on croyait objet à sa créatrice.

Manon Koken

DE SHIT ET D'AIR PUR

de Marine Gautier

France • 2016 • 14'

Université Paris Diderot : www.univ-paris-diderot.fr/
gautier.marine@live.fr

OR De shit et d'air pur
FR De shit et d'air pur
VO Français
ST EN

Un jeune banlieusard effectue son Travail d'Intérêt Général dans une ferme.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Avec un style dépouillé et brut, dont la retenue respecte la pudeur d'un personnage réticent à se dévoiler, ce film s'immisce dans le quotidien de labeur que la justice impose à ce jeune homme gouailleur, amateur de rap. Il ne s'agit pas de peindre un choc des cultures, comme le titre le suggère avec humour, mais d'utiliser le biais du déracinement pour constater l'enclavement des jeunes de banlieue. Focalisée sur Hassan, la caméra montre tout de son sujet sensible, ses bons comme ses mauvais côtés, dans un portrait rigoureux et objectif refusant tout manichéisme (tout le monde a la parole que ce soit les comparses d'Hassan ou ses éducateurs). La réalisation parvient à rendre son personnage attachant, à saisir sa complexité dans une simple esquisse, en perçant le réalisme froid de scènes hautes en couleur.

Loris Dru

PALLASSEUM - CITÉ INVISIBLE

de Manuel Inacker

Allemagne • 2015 • 25'

Filmuniversität Babelsberg Konrad Wolf

http://www.filmuniversitaet.de

distribution@filmuniversitaet.de, manuelinacker@gmail.com

OR PALLASSEUM – Unsichtbare Stadt
FR Pallasseum – Cité Invisible
VO Allemand
ST FR EN SME

Les panneaux d'un triptyque visuel explorent les couloirs et appartements du plus grand complexe résidentiel de Berlin.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Lorsque le documentaire de création filme l'urbanité, c'est souvent sous l'angle de l'utopie architecturale désenchantée, ou d'un projet de vivre-ensemble devenu kafkaïen. C'est d'abord à ce titre que *Pallaseum* surprend : par sa bienveillance. L'exploration des appartements, qui plie et déplie l'espace avec la délicatesse de panneaux japonais, fait cohabiter des intimités qui s'ignorent, filmées avec une grande pudeur (angles de caméra pluriels mais limités, pour tout un quotidien seulement suggéré par un objet, ou par une manière d'habiter l'espace). Ces îlots ne vivent jamais de moments de vie commune ; mais à l'écran ils cohabitent néanmoins, partageant sans le savoir un même goût du quotidien apaisé et de sa poésie en prose. Le film, d'un zen à tout épreuve, tend un miroir à l'individualité post-moderne. Mais sans noircir son constat, ni le grèver de culpabilité : acceptant, enfin, tous ces gens comme ils sont.

Tom Brauner

OBSERVATION DE FAUCONS DANS LE CIEL

de Daniel Asadi Faezi

Pakistan • 2016 • 1'
National College of Arts Lahore
https://www.nca.edu.pk
daniel.asadi@freenet.de

OR Observation of hawks in the sky
FR Observation de faucons dans le ciel
VO Sans dialogues

Dans une rue au Pakistan, les gens semblent soudain nerveux, tous les regards se tournent vers le ciel.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Ce qu'*Observation de faucons dans le ciel* manifeste, c'est d'abord un rythme. Plus précisément, et jusqu'à l'essoufflement final, une accélération de rythme : de l'allegro au prestissimo. Le raccord entre les visages et les faucons, manifestement artificiel, cherche avant tout une analogie poétique : entre le mouvement d'une spatule sur une plaque de cuisson et le vol des oiseaux. Ainsi, ce qui n'était qu'un bruit devient musique, et les tournoiements des faucons apparaissent en retour comme une danse frénétique. On retrouve là une lignée expérimentale du cinéma documentaire qui creuse avant tout l'impact rythmique, émotionnel, des images sur le spectateur. Comme après une violente averse, la fin du film nous laisse surpris par cette intensité fugace, à peine aperçue, déjà disparue. Et qui pourtant reste en mémoire.

Pierre Commault

MÈRE

de Maria Grazia Goya

Hongrie • 2015 • 11'

SZFE Budapest : http://szfe.hu

magraziagoya@gmail.com

OR Anya
FR Mère
VO Hongrois
ST FR EN SME

Le quotidien d'une bergère hongroise et de ses quatre enfants, entre les pâturages et la vie moderne.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Des tons chauds du foyer et de la bergerie, à l'ambiance grise et contemplative des extérieurs, chaque image de ce film est empreinte d'une douceur diffuse. On ne voit jamais la mère frontalement : son regard se perd hors cadre, ou se pose avec amour sur ses enfants et ses animaux. Son caractère infuse le paysage et les lieux qu'elle habite, à la fois animés et paisibles : son personnage, entre attention et discrétion, se compose des échos que le monde lui renvoie. En quelques plans intimes, le réalisateur esquisse ainsi le portrait d'une femme à la présence enveloppante.

Agathe Nieto

CARROUSEL

de Luka Popadic

Portugal, Serbie, Suisse • 2015 • 15'
Interakcija Medunarodni Studentski Filmski Kamp :
http ://www.film-art.org/interaction/
popadicfilm@gmail.com

OR Ringispil
FR Carrousel
VO Serbe
ST FR EN SME

Un chœur de chanteuses d'âge vénérable participe à une compétition folklorique à Požega, ville située dans les montagnes de Serbie.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Avec ses paysages montagneux et ses anciennes traditions, *Carrousel* a la beauté pittoresque des cartes postales. Ici, le temps semble s'être arrêté. Mais ce musée mémoriel, statique et patiné, s'anime d'une espièglerie enfantine : les protagonistes s'amusent, se titillent, se chamaillent en faisant des tours de manège. Leur âge avancé les engage à profiter pleinement du présent. Elles n'oublient pas pour autant leur passé et leurs deuils. Ce film, drôle et mélancolique à la fois, nous parle avec simplicité de la joie d'être vivant et de la cruelle nécessité que les vies s'achèvent pour que d'autres leur succèdent.

Polina Ilchenko

FARES

de Thora Lorentzen

Danemark • 2016 • 21'
The National Film School of Denmark :
https://www.filmskolen.dk/english/
thoralorentzen@gmail.com

OR Fares
FR Fares
VO Arabe
ST FR EN SME

Fares, 12 ans, passe ses journées à arpenter les rues de Tunis avec son ami Aziz.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Fares nous apparaît d'emblée comme une petite silhouette errant dans une rue sombre, ne sachant pas trop où aller, et seul. Désespérément seul. Où se trouve sa famille ? Où est sa maison ? Ce film est le portrait tendre et délicat d'une enfance livrée à elle-même et à la recherche d'un avenir. Dans les rues quasi désertes de Tunis, le temps semble suspendu abandonnant les enfants à leur désolation. Comment tracer une ligne de fuite sans aucune perspective ? Comment s'accomplir malgré le vide qui nous entoure ? Pour Fares et son ami Aziz, il faut bouger, danser, courir, jouer... Il faut tuer l'ennui coûte que coûte pour ne pas se laisser envahir par le désespoir. Et continuer à poursuivre un bonheur fugitif.

Antoine de Ducla

THE RATE 'S CUT

de Paco Nicolas

Espagne • 2015 • 15'
ECAM : http://ecam.es/en/home/
info@offecam.com, paconicolas@live.com

OR Ojo Salvaje / The Rate's Cut
FR Œil sauvage
VO Espagnol
ST FR EN SME

Une caméra entre dans la vie de Rate. Il filme sa famille. Mais progressivement, elle prend le contrôle de son propriétaire qui filme obsessionnellement tout ce qui l'entoure jusqu'à devenir, à son tour, un tyran.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Empruntant au vérisme du « found footage » son image sale, son cadrage chaotique et ses cut brutaux, *The Rate's cut* se présente comme la reconstitution d'un évènement tragique, dont la mise en scène obscène se voulait pourtant l'expression d'un amour filial. Ces images amateur, transfigurées en film d'horreur, nous parlent de la violence nécessaire du cinéma documentaire, qu'elles inscrivent au cœur de sa forme archaïque, le film de famille. Elles nous disent que l'usage d'une caméra instaure irrémédiablement entre filmeur et filmé un rapport de domination que l'éthique de la « bonne distance » pourra seulement camoufler, sans jamais l'interrompre. Composant un film de genre au moyen d'archives réelles (là où le genre, habituellement, les fabrique) le réalisateur nous adresse une sorte de manifeste grotesque, qui engage le documentaire à assumer, plutôt que la refouler, cette violence constitutive de son geste, en l'exposant à même ses films.

Antoine Garraud

UN PORTRAIT DE FEU MON PÈRE

de Pavla Sobotová

République tchèque • 2013 • 9'
FAMU : https://www.famu.cz
sobotovapavla@seznam.cz

OR Portrét mého mrtvého otce
FR Un portrait de feu mon père
VO Tchèque
ST FR EN

Une jeune fille, qui entre dans l'âge adulte, veut s'émanciper en s'opposant à la rigidité de son père. Mais il meurt et la laisse seule dans son combat, dans une tranquillité soudaine, oppressante et sournoise.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Pavla Sobotová fait la chronique désenchantée d'une rébellion qui tombe à plat. Interrompue avant l'issue du combat, elle ne laisse qu'un arrière-goût de la colère dont la jeune fille s'était armée. Au fil des mois, ce mal qui la tourmente évolue peu à peu, tourne dans ses formules obsessionnelles et se fige dans une rigidité de caractère qui reproduit l'intransigeance du père, cet ennemi et ce modèle éternel. La jeune femme désabusée se fait allégorie du désenchantement des idéaux de jeunesse, et de l'entrée dans une vie adulte privée de convictions. Sans céder à l'amertume, ni se résoudre au récit optimiste du pardon et de la paix retrouvée, le film soutient un constat impitoyable avec prosaïsme et lucidité.

Raphaëlle Irace

LE JOUR DES POISSONS

de Rémi Langlade

France • 2015 • 19'

langlade.remi@gmail.com

OR Le Jour des poissons
FR Le Jour des poissons
VO Français
ST EN

Un homme à casquette ouvre un robinet géant au milieu d'un étang. Que va-t-il en sortir ?

· LE MOT DU FESTIVAL ·

D'après une partie de campagne rieuse et bucolique, le réalisateur construit son attente comme un vrai suspense. Quelque chose va se produire, mais quoi ? Quand enfin « ça » arrive, tout se déverse sur l'écran qui vomit et déborde. Il devient un immense bourbier, image saturée et écœurante d'un chaos à l'œuvre. Sans remise en contexte, sans personnage, ni narration, le film n'a aucune thèse à défendre : il s'impose comme un geste de cinéma brut et franc.

Thomas Lequeu

À PLUS TARD

de Julia Kochetova

Ukraine • 2016 • 35'
Mohyla School of Journalism : http://en.j-school.kiev.ua
kotschetowa@gmail.com

OR Do skorogo
FR À plus tard !
VO Russe
ST FR EN

Le journal intime de deux jeunes amoureux pendant la guerre du Donbass commencée en avril 2014.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

« L'amour vaincra la guerre ! » dit Roman à Julia, en riant, quand ils se retrouvent à son retour du front, le temps d'une permission. Les personnages d'À plus tard esquivent d'abord la gravité de la situation, par insouciance ou peut-être par peur d'affronter la réalité. Mais ils ne peuvent pas longtemps ignorer le danger qui pèse sur Roman et qui menace leur couple. Entre retrouvailles et séparations, joie d'aimer et peur de perdre, *À plus tard* devient progressivement un mantra qui aide à conjurer la terreur.

Polina Ilchenko

AUTOMNE

de Nicolaas Schmidt

Allemagne • 2015 • 10'
Hochschule für bildende Künste Hamburg :
www.hfbk-hamburg.de
mail@nicolaasschmidt.de

OR Autumn
FR Automne
VO Anglais
ST FR EN

Le souffle du vent dans les branches nues, le bruit de l'eau qui coule dans la salle de bain, une fenêtre sur l'automne et des feuilles mortes amoncelées, une question désespérée.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

L'apparent dénuement formel d'*Automne*, qui fixe obstinément la petite fenêtre d'un appartement exigu, introduit à une intimité que viennent progressivement envahir des éléments violents, baroques et opposés. Une buée à la moiteur épaisse, née de l'eau chaude et des jeunes corps enlacés, dispute la surface de verre à la lumière qui la traverse, une lumière vive et changeante, qui irradie les lieux de couleurs et de contrastes maniéristes. Suit une lettre d'amour sublime et terrible, rythmée par la mélancolie mièvre de tendres chansons pop. On abandonne tout à ces énergies contraires que le film laisse interagir et fusionner, jusqu'à ce que s'évapore l'incongruité de leur amalgame. Ne reste plus que le sincère désespoir d'une âme gonflée d'un sentiment amoureux, à l'étroit dans un corps adoré, voué à la corruption, puis à la chute. Un horizon de fins imminentes – dernières années, semaines, secondes – dans une tragédie pornographique d'amour.

Alexis Grataloup

LA TOMBE DU PLONGEUR

de Federico Francioni

Italie • 2015 • 30'
Centro Sperimentale di Cinematografia :
http ://www.fondazionecsc.it/
francionifederico@yahoo.it heyethan_@hotmail.com

OR Tomba del tuffatore
FR La Tombe du plongeur
VO Italien
ST FR EN

« La Tombe du plongeur », fresque antique exposée au Musée d'archéologie de Paestum, est le point de départ d'un voyage aux contours temporels indéterminés au sein de paysages du sud de l'Italie.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Partant d'une œuvre de l'art grec, le film déroule les fils d'une réflexion autour des paysages de la côte amalfitaine qui sont chaque année le lieu de convergence de milliers de touristes venus les contempler. Ce sont des fils ténus, sensibles qui nous guident : une association suggestive d'images, de sensations et d'idées produites par les lieux mêmes, leur contemplation, leur architecture et leur histoire. Le paysage lui-même ne nous apparaît pas de façon panoramique (le choix du format 4/3 est significatif), mais plutôt dans ses dimensions plastiques, géologiques, archéologiques, également tragiques. Composé de couches, de strates , il est le lieu de coexistence de temps différents, du passé et du présent, d'architectures antiques et de villas modernes, de constructions baroque et de cars de touristes. Porté par un sens du cadre remarquable, le film interroge cette présence simultanée des choses et la beauté mélancolique de ces lieux victimes de l'attraction qu'ils provoquent.

Carmen Leroi

AU RYTHME DE L'ESCARGOT

de Alexandra Gaulupeau
Royaume-Unis • 2015 • 23'
Goldsmiths College, University of London :
http ://www.gold.ac.uk
alexandra.gaulupeau@gmail.com

OR Life at a Snail's Pace
FR Au rythme de l'escargot
VO Anglais
ST FR

Marla Coppolino, biologiste américaine consacre sa vie à la recherche sur une étonnante espèce : l'escargot.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Marla Coppolino nourrit, depuis son enfance, une passion pour les escargots, qui confine à l'obsession. Elle ne s'intéresse pas seulement aux caractéristiques biologiques de l'animal, mais entretient une relation affective avec les sujets de sa recherche. Elle les contemple, chante leur beauté et la caméra épouse son regard : nous sommes autant captivés par les spécimens qu'elle observe, que par les expressions exaltées de son admiration. Au rythme de l'escargot est à la fois une leçon de méditation et une réflexion sur le ridicule des passions poussées à l'extrême.

Polina Ilchenko

EAUX PROFONDES

de Tamás Fekete

Hongrie • 2015 • 20'
SZFE Budapest : http://szfe.hu
gosvath@gmail.com

OR Mélyvízben
FR Eaux profondes
VO Hongrois
ST FR EN

Pour Dominik, la natation est une passion ; pour sa mère, c'est la promesse d'un avenir pour son fils. Jusqu'à ce qu'ils apprennent que Dominik devra peut-être renoncer à devenir nageur professionnel. Quels choix s'offrent à eux, désormais ?

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Par son montage sec, ce film poignant nous plonge avec nervosité et compassion dans une situation de crise. Gábor Osváth filme au plus près de ses deux protagonistes, presque jusqu'à l'impudeur, mais toujours dans la dignité. Sa caméra suit le quotidien de cette mère combative et de ce petit garçon qui n'en sera bientôt plus un, dont le corps se transforme en même temps qu'il doit renoncer à ses rêves. Un portrait de la fin de l'enfance, dont la sobriété brute et tendre regarde du côté de Doillon.

Alexia Vanhée

LE MARTEAU LE COUTEAU ET LA PIERRE

de Antoine Orand et
Tom Lebaron-Khérif

France • 2015 • 36'
HEAR (Haute Ecole Des Arts du Rhin) :
https ://www.hear.fr
tomlebaronk@yahoo.fr

OR Il martello il coltello e la pietra
FR Le Marteau le couteau et la pierre
VO Sans dialogues

Dans la Sardaigne rurale, les jours sont rythmés par les gestes des artisans et des agriculteurs, qui résonnent dans les villages.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Par de longs plans fixes, les réalisateurs composent une réalité simple, qui semble immuable. Cette mise en scène, qui évite l'écueil d'une idéalisation du monde rural, ouvre sur une poésie du paysage et du temps qui passe. Les détails se révèlent lentement, les sons prennent toute leur importance. Les chants à la fois étranges et familiers quittent la sphère des traditions pour susciter une émotion brute, sans fard. L'audace formelle du film plonge le spectateur dans une transe douce qui s'achève au bord des terres, dans un crépuscule bleuté.

Camille Plutarque

IDA GIL

de Ida Marie Gedbjerg Sørensen

Portugal • 2016 • 10'

Doc Nomads : http ://www.docnomads.eu

idamgs@gmail.com

OR Ida Gil
FR Ida Gil
VO Danois
ST FR EN

Gil et la cinéaste ont vécu une histoire d'amour : ce film est une manière de se dire au revoir.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Le regard amoureux a bien des particularités. Celui de scruter l'objet de son affection dans les situations les plus anodines. D'observer parfois l'autre à ses dépens. Ou encore d'être moins sensible aux actes de l'être aimé, qu'au simple phénomène de sa présence… *Ida Gil* est un film amoureux, et pourtant pudique tant l'amant n'y est déjà plus qu'un spectre de la relation terminée : une trace dans la pénombre, un souvenir familier hantant ici l'angle d'une pièce, laissant là une image persistante… Gil habite le film qui lui est consacré tel un fantôme, et teint son romantisme (plages, chuchotements, sensations d'absolu) d'un sobre voile de mélancolie.

Tom Brauner

NO'I

de Aline Magrez

Belgique • 2016 • 22'

INSAS : http ://insas.be/

aline.magrez@insas.be

OR NO'I
FR NO'I
VO Sans dialogues

Une traversée d'Hanoï, qui s'achève à la tombée de la nuit. Dans des rues étroites défilent les visages des passants et des travailleurs, l'innocence des enfants, et les machines grondantes.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

NO'I dresse le portrait cinétique d'un lieu et de ses habitants, comme vus depuis un lourd wagon à la trajectoire inconnue, mais à la cadence incoercible. Les plans tantôt symétriques, tantôt décentrés, drainent une multitude de détails qui attisent la curiosité et composent la vision d'un microcosme : des objets, des corps et des gestes, qui rendent la culture de ce lieu tangible et perceptible. Les fragments de vie quotidienne, la description des métiers tels que le tissage et la couture, documentent, mais rappellent aussi les thèmes d'un cinéma avant-gardiste comme celui de Dziga Vertov, qui liait déjà la couture et le montage dans une association métaphorique et présentait le train comme une allégorie du mouvement. No'i est un voyage fragmenté, cousu de fils, de câbles, de rails, au cours duquel nous effleurons l'intensité d'un monde à la fois assourdissant et muet, affairé et statique.

Léo Ghysels

RÊCHE

de Neil Wigardt

Suède • 2016 • 48'

Valand Academy : http://akademinvaland.gu.se/english

neil@wigardtmedia.se

OR Knaster
FR Rêche
VO Suédois
ST FR EN

Les errements d'une jeunesse désœuvrée et rêveuse dans un pays scandinave.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Comment capturer ce rite de passage où l'enfant devient adulte ? *Rêche* avance sur un équilibre ténu entre spontanéité et mise en scène, moments de folie et de désillusions, explosions de joie et de colère. Il dresse le portrait d'une jeunesse en proie aux doutes, perdue face à son morne destin, pour qui la recherche d'alcool prend autant d'importance qu'une discussion sur l'existence de Dieu. Une unité traverse pourtant ce récit fragmenté et raconté sous LSD : l'errance. Celle des personnages, se perdant entre insouciance et philosophie, et celle du film, qui pousse les expérimentations au maximum en des moments d'hallucination totalement kitsch. Ce documentaire atypique, qui mêle ses images à celles de ses personnages (téléphone portable, internet), s'autorise tout pour coller au corps d'un sujet insaisissable. Il nous fait vivre l'expérience d'un espace hors du temps, où les actes de révolte de l'adolescence se mêlent aux questionnements d'adultes en devenir.

Tristan Benoit

EVERY PALSY HAS ITS SILVER LINING

de Adéla Komrzýová

République tchèque • 2014 • 8'
FAMU : https://www.famu.cz
Komrzy01@st.amu.cz

OR Co tě nezabije, to tě obrní
FR Ce qui ne vous tue pas vous paralyse
VO Tchèque
ST FR EN SME

Un enfant cobaye, des hommes inquiétants sur des échasses et une très longue table d'opération deviennent les éléments étranges d'un souvenir traumatique.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Le réalisateur convoque ici le cinéma fantastique et l'animation tchèque pour donner corps à un conte pour enfants dévoyés, mise en scène cauchemardesque d'un traumatisme bien réel. De par son dispositif, le film invente une forme qui révèle la dimension horrifique et trouble du témoignage, propre à un certain imaginaire enfantin.

Thomas Lequeu

XI XI

de Xiao-Tong Xu

France • 2016 • 44'
Créadoc – Université de Poitiers :
http ://sha.univ-poitiers.fr/creadoc/
xtongxu@gmail.com

OR Xi Xi
FR Xi Xi
VO Français / Chinois
ST FR EN SME

Xi Xi va se fiancer à Paris avant de partir se marier et vivre en Chine. Au-delà des traditions, des convenances ou de l'assentiment familial, quel rôle la jeune femme joue-t-elle dans cette forme de comédie sociale ?

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Xu Xiao Tong, elle-même sinophone, a filmé sa meilleure amie avec une grande familiarité et une évidente intimité tout au long des préparatifs de ses fiançailles. Se plaçant constamment dans un dispositif d'observation qui ne renie en rien sa connivence avec ceux qu'elle filme, la réalisatrice déjoue l'écueil du cliché et la tentation de l'exotisme. Devant sa caméra, chacun se sent libre de se montrer tel qu'il est, de dévoiler sa vérité sans filtre. S'en dégage l'image d'une génération nourrie de deux cultures, qui doute et cherche sa place, entre affirmation de soi et respect sans conviction de la tradition des aînés.

Thomas Lequeu

MONDAY

de Laura Carreira

Royaume-Uni • 2016 • 10'

Edinburgh College of Arts : http://www.eca.ed.ac.uksite

lauracarreira@live.com

OR Monday
FR Lundi
VO Portugais
ST FR EN SME

Au petit matin, l'autoradio égrène les informations et les publicités. Les yeux dans le vague, silencieux, un couple et leur petit garçon semblent regretter ou désirer une autre vie. Vers où roulent-ils donc ?

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Le style de *Monday* pourrait s'apparenter à celui d'une nouvelle : mise en place immédiate d'un décor, esquisse minimale des personnages, importance donnée aux micro-évènements et, enfin, la chute à l'aune de laquelle relire tout ce qui précédait. Pour autant, le trajet effectué s'installe dans une durée flottante qui semble convoquer plusieurs temps, plusieurs manières d'aborder les images : les plans aux chaudes couleurs de fin de journée sont-ils des souvenirs du week-end désormais révolu ? Ou bien une projection idéale, inaccessible, suscitée par la publicité que l'on entend ? Les gros plans de visages pensifs invitent à cette attribution subjective, tandis que la bande-son enveloppe les désirs de ses personnages d'une détermination sociale. Et la scène finale, sous la lumière blafarde des néons, achève de dissiper cette rêverie engourdie qu'on vient d'arracher au sommeil : trajet d'une mise en scène où aurait pu se lover un mélodrame vers l'austérité d'un cadrage documentaire fixe et frontal.

Pierre Commault

LA VOIX

de Fabrice KALONJI

Congo • 2013 • 13'
Kin Tout Court
fabricekalo@gmail.com

OR La Voix
FR La Voix
VO Français congolais
ST FR EN

Un homme tente inlassablement de se faire entendre dans le brouhaha des rues de Kinshasa, entre les klaxons et les bruits des moteurs.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Sa voix dénonce l'autoritarisme du pouvoir en place autant qu'elle incite le premier venu à oser prendre la parole. Et ce malgré la menace des représailles. Au rythme de sa course, le vendeur de journaux transforme chaque coin de rue en agora bouillonnante où la gouvernance du pays est remise en cause. Et au fil des débats, se dessine une population harassée par la persistance de la pauvreté et de la corruption. Il ne s'agit pas seulement d'informer les gens, mais également de les inviter à faire entendre leur colère. Face à la censure et la répression, Fabrice Kalonji nous montre l'importance de s'engager. Et le courage qui en découle parfois.

Antoine de Ducla

LA LANGUE INTERDITE

de Sybilla Marie et Wester Tuxen

Danemark • 2016 • 19'
National Film School of Denmark :
https://www.filmskolen.dk/english/
sybilla.marie@gmail.com

OR The Forbidden Language
FR La Langue Interdite
VO Arabe
ST FR EN

Dans un paysage de montagnes, une parole émerge, une ancienne légende nous est racontée. Mais cette parole peut prendre des formes inattendues.

· LE MOT DU FESTIVAL ·

« Il y a autre chose à lire que les mots », tel semble l'axiome de *La Langue interdite*. Partant de la légende d'une reine des temps pré-islamiques dont la langue aurait été perdue, le film entremêle lui-même plusieurs régimes d'expression et de lecture où les signes du langage, visibles à tous, demeurent paradoxalement hermétiques.Les mains virevoltantes de la jeune fille qui signe les épisodes de la légende, les lignes de la main qu'une vieille voyante déchiffre peu à peu, les paysages rocailleux et désertiques que des raies de couleurs numériques semblent nous inviter à décoder… Ces motifs construisent un univers déboussolant, où chaque élément se propose comme une possible lettre d'un univers-livre que nous aurions à charge d'interpréter.

Pierre Commault

DES RÊVES PERSISTANTS

de Côme Ledésert

Allemagne • 2015 • 25'

Université Libre de Berlin : www.fu-berlin.de/en/

persistingdreams@gmail.com

OR Persisting Dreams
FR Des rêves persistants
VO Italien
ST FR EN

Toni, pêcheur, raconte son quotidien. Mais très vite, à travers ses confidences, des fantômes émergent, des vies brisées affleurent. Peut-on mener une vie ordinaire quand on habite Lampedusa ?

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Empreint d'une surprenante atmosphère onirique, le film de Côme Ledésert captive par son évocation de ce qu'il ne montre pas. Les migrants, les noyades en mer, la détresse de ceux qui parviennent à atteindre la terre ferme, tout cela reste hors-champ, suggéré seulement par des séquences animées, poétiques et récurrentes, « persistantes » comme les rêves – ou les traumatismes. A la place, la caméra s'attarde sur les yeux bleus intenses d'un visage chargé de détresse. Autant par sa parole, tantôt grave, tantôt légère, que par ses silences et ses non-dits, ce pêcheur ordinaire, filmé à hauteur d'homme, incarne à lui seul toute la tragédie de Lampedusa.

Alexia Vanhée

JEUDI 11 MAI· 21H

SÉANCE SPÉCIALE · ELITZA GUEORGUIEVA

Depuis longtemps, nous avions le projet de montrer le travail des cinéastes passés par le Fidé. Ils sont nombreux à avoir réalisé des films très bien accueillis par le public et la critique: Alessandro Comodin, Vincent Pouplard, Lamine Ammar-Khodja, Étienne Chaillou, Mathias Guéry…

Pour cette première séance affectueusement baptisée « les anciens du Fidé », nous avons une invitée très spéciale ! D'abord parce que le film étudiant d'Elitza, Étrangère, était projeté à la toute première édition du Fidé, en 2008. Et ensuite parce qu'elle y présenta avec Béranger Crain, en 2011, la performance Les Papillons. Une performance écrite spécialement pour le Fidé, à partir du visionnage des films de la sélection, qui fut un grand succès !

Et si son visage vous est familier, ce n'est pas parce que de 2009 à 2012, elle a aussi été bénévole au bar du festival – mais parce que son premier livre, Les Cosmonautes ne font que passer, a été l'un des phénomènes littéraires de la dernière rentrée !

CHAQUE MUR EST UNE PORTE

de Elitza Gueorguieva

France • 2017 • 58 minutes

Dans le décor kitch d'un plateau de télévision des années 80 en Bulgarie, une jeune journaliste pose des questions philosophiques: lesquels de nos rêves sont les plus importants, les accomplis ou les déçus ? Nous sommes en 1989, le Mur de Berlin vient de tomber, et la jeune journaliste est ma mère.

Chaque mur est une porte est un film fait d'archives politiques et de textes personnels. A travers cette étrange émission, il s'interroge sur les révolutions échouées et leur empreinte dans nos vies.

• Mention spéciale de l'Institut français Louis Marcorelles au Cinéma du Réel 2017

• Mention spéciale du Prix des Bibliothèques au Cinéma du Réel 2017

CHAQUE *MUR* EST *UNE* PORTE

un film de *Elitza Gueorguieva*

Avec **Svetla Kamenova** Montage **Mélanie Braux** Montage son et mixage **Jean Mallet** Etalonnage **Nicolas Perret** Post-production **Florian Lobstein** Musique originale **Xavier Damon**
Produit par **Eugénie Michel-Villette** Une production **Les Films du Bilboquet, Studio Vreme, Lyon Capitale Tv.** Avec la participation du **CNC, de la Scam, de l'Institut français.**
Avec le soutien de la **Procirep-Société des Producteurs** et de **l'Angoa** et de la **Région Ile-de-France.**

Vous portez un projet de film documentaire ?
Vous cherchez un soutien pour poursuivre votre travail d'écriture ?
Venez assister à la séance d'information et d'échange sur le dispositif d'aide à l'écriture de la Scam : Brouillon d'un rêve. Dans le cadre du FIDÉ, l'accent sera particulièrement mis sur la bourse Brouillon d'un rêve documentaire.

Brouillon d'un rêve documentaire

La Scam attribue des aides directes à des auteur.e.s, membres ou non de la Scam, quelque soit leur nationalité, porteurs de projets de documentaires de création ou essais, de forme unitaire exclusivement, de court, moyen ou de long-métrage, et destinés notamment à la télévision et au cinéma. Sont distinguées la singularité de la démarche de l'auteur.e, l'empreinte de sa personnalité dans le projet présenté, son inventivité, une réflexion approfondie, une recherche d'écriture et une exigence artistique qui s'affranchissent des formes conventionnelles.

Créé par les auteur.e.s pour les auteur.e.s, ce sont ainsi 1200 films qui ont été encouragés dès l'écriture depuis la création de la bourse filmique en 1994, grâce à la lecture et au regard de documentaristes comme Dominique Cabrera, Alice Diop, Esther Hoffenberg, Hervé Le Roux, Stéphane Mercurio, Stan Neumann, Régis Sauder…

Contact :
brouillondunreve@scam.fr
Lise Roure - Responsable de l'aide à la création et des dotations Brouillon d'un rêve
Fanny Viratelle - Assistante de l'aide à la création

Permanence Brouillon d'un rêve à la Maison des auteurs de la Scam chaque premier mercredi du mois. Réservation : maisondesauteurs@scam.fr
Appels à candidature, règlement des bourses et calendrier sont disponibles sur notre site internet www.scam.fr

Scam*

Populisme, terrorisme,
xénophobie, homophobie…

DESIGN CATHERINE ZASK

2017

La culture comme antidote

Scam*

www.scam.fr

ACCESSIBILITÉ

Depuis quelques années, nous avons mis en place un dispositif d'accessibilité pour les spectateurs sourds et malentendants.

Nos films étrangers étant sous-titrés en français, il nous paraissait essentiel de nous ouvrir davantage à une autre forme de perception et d'adapter notre programmation afin de rendre lisible ce qui ne peut être entendu. Faire ressortir le langage sonore.

Cette année nous proposons encore deux séances exceptionnelles sous-titrées en SME (Sous-titres pour Sourds et Malentendants). De plus, à l'issue de chacune de ces projections, des interprètes en Langue de Signes Française (LSF) seront présents lors des débats avec les réalisateurs.

Attribution de couleurs pour les sous-titres SME :

Blanc : le locuteur ou une partie du locuteur est à l'image.

Jaune : le locuteur est hors-champ / voix-off. Dans le cas des documentaires dans lesquels un journaliste parle à l'écran et commente en off, le jaune est utilisé pour le commentaire.

Rouge : indications sonores. Un astérisque (*) est utilisé pour tous les sons provenant de : haut-parleur, radio, télévision, téléphone… L'astérisque sera de la couleur du sous-titre. Il n'y a pas d'espace avant le sous-titre. L'astérisque sera placé sur le 1er sous-titre et répété uniquement en cas de changement de locuteur (suivi d'un tiret).

Vert : langue étrangère ou indication du type « dialecte indien ». La langue ne sera pas traduite. La retranscription est possible uniquement sur des mots étrangers très connus. Pour les documentaires, le vert est utilisé pour les Voice-Over.

Cyan : symbolise la pensée ou un flash-back (on entend la voix du personnage sans que celui-ci articule). Dans les documentaires, le cyan est utilisé pour le commentaire.

Magenta : indications musicales (paroles d'une chanson…).

Ces recommandations reprennent celles du CSA.

Pour que ce projet puisse perdurer, il nous est indispensable de collaborer avec des personnes sourdes et malentendantes qui puissent coordonner ce dispositif au sein de notre association.

Pour participer ou avoir plus d'informations : production@lesimpatientes.org ou venez en discuter avec Flávia ou Raphaëlle pendant le festival !

AVANT-PREMIÈRE • 4 MAI • LA CLÉ

Un regard en arrière, un regard en avant : le temps d'une soirée, le FIDÉ vous a proposé de redécouvrir quatre de ses joyaux passés, et de visionner, en avant-première, trois films de l'édition 2017 !

Le Festival International du Documentaire Émergent est depuis dix ans consacré à la découverte des pépites du jeune cinéma étudiant. La première séance a exploré la sélection francophone de nos précédentes éditions, avec quatre magnifiques films (2ème, 3ème, 4ème et 7ème édition) qui attestent que le documentaire étudiant n'est pas qu'un exercice reclus au cadre de l'université, mais la première œuvre des grands noms de demain ! Les cinéastes de ce best-of ont ainsi déjà fait leur route : Étienne Chaillou a depuis réalisé le très remarqué *La sociologue et l'ourson* ; Vincent Pouplard vient de sortir *Pas comme des loups*, un film applaudi par la critique ; Sarah Cunningam (chef-opératrice de formation) a depuis cadré pour Ken Loach, Guy Maddin ou Claire Simon ; quant à Salomé Laloux-Bard, cadet de cette sélection et gagnant d'un prix au FIDÉ 2015, il a déjà réalisé deux autres documentaires.

À la deuxième séance, le regard s'est tourné vers l'international (Israël, Danemark, Italie), avec trois des 32 films qui seront montrés cette année au festival. Trois films très différents qui, comme leurs prédécesseurs, témoignent de l'étonnante diversité des formes du documentaire émergent...

LES OREILLES N'ONT PAS DE PAUPIÈRES
Étienne Chaillou • France • ENSAD • 2004 • 8'
LE SILENCE DE LA CARPE
Vincent Pouplard • France • Cinédoc • 2009 • 15'
BIRDS GET VERTIGO TOO
Sarah Cunningham • France • 2009 • La fémis • 20'
FUROR
Salomé Laloux-Bard • Belgique • 2012 • 17'

Films de l'édition 2017 :
TOUS DROITS RÉSERVÉS, FARES et LA TOMBE DU PLONGEUR

LE FIDÉ DANS LES UNIVERSITÉS

La sélection du Fidé résonne tous les ans dans de multiples langues (hongrois, suédois, chinois, arabe, etc...) et il faut alors traduire les films en Français mais aussi en Anglais pour notre public et nos invités venus de l'international. En outre, dans le cadre de notre politique d'accessibilité au public sourd et malentendant, nous sous-titrons deux séances aux normes SSM (Sous-titres Sourd et Malentendant), qui exige un code couleur et un placement précis du texte.

Pour préparer des fichiers de projection de qualité et des sous-titres correctement calibrés, nous avons mis en place un atelier pour former nos bénévoles aux techniques de sous-titrage professionnel. Pour répondre à un désir fort de professionnalisation et de pratique technique au sein des universités de langue et de cinéma d'Île-de-France, nous avons organisé encore une fois ces ateliers au sein des établissements partenaires. Nous souhaitions particulièrement qu'un partenariat avec l'INALCO se mette en place, et pour dresser un pont entre la traduction et les échanges culturel cinématographiques et pour réaffirmer le caractère internationnal du Fidé, tant par les films présentés que par la mixité des origines de ses membres depuis toujours.

Les ateliers ont rencontré un franc succès auprès des étudiants : pour chaque atelier nous avons dépassé la limite des 20 inscriptions. Nous avons fait face à des étudiants intéressés, ayant parfois les rudiments d'une pratique de sous-titrage et qui cherchaient à perfectionner leur connaissance et leur technique. Pour d'autres, ce fut la découverte d'une pratique dans laquelle ils se verraient bien s'insérer une fois leurs études achevées.

LE FIDÉ DANS LES UNIVERSITÉS

Il nous semble fondamental que les étudiants restent le cœur comme le moteur de ce festival et d'année en année, une nouvelle équipe de visionneurs rejoint le FIDÉ, pour participer à la sélection d'une trentaine de documentaires parmi plus de 600 reçus.
Pour cela, le FIDÉ anime des ateliers de programmation ouverts aux étudiants de toutes les disciplines, intéressés par le cinéma documentaire. Répartis dans différents groupes de visionnage, et encadrés par les programmateurs, ils participent activement à la sélection des films proposés au festival.
Cette année encore, une centaine de documentaires ont passé la première étape de sélection, et ont été (re)vus par l'ensemble de l'équipe dans la traditionnelle plénière-marathon. Dix jours dans le noir, où plusieurs heures de débats transforment nos guillerettes amitiés en guerre de tranchées ouvertes, et où seule la consommation effrénée de clémentines et de mauvaises pizzas nous maintient unis – et accessoirement, en vie. Au terme de l'apocalypse émerge enfin cette sélection, que nous avons le plaisir de vous proposer aujourd'hui !

Une fois la sélection bouclée, les participants sont invités à écrire les "mots du festival", où ils exposent les raisons pour lesquelles ils ont choisi ces films.

Les étudiants peuvent aussi proposer des séances hors les murs au sein de leurs Universités, les Pocket Fidé, pour choisir une programmation en toute autonomie !

Si vous êtes étudiant et voulez participer à la prochaine édition du Fidé, guettez les inscriptions aux ateliers !
Si vous n'êtes pas ou plus étudiant mais que vous souhaitez y participer, contactez-nous.

Plus d'information :
commission@lesimpatientes.org

MERCREDI 10 MAI

CONCERT · FRENCH RUMBA

Projet musical de rumba et cumbia créé et développé à Paris.
Ils se sont rencontrés à Paris. Leurs débuts musicaux ont été marqués par un répertoire musical de reprises de chansons françaises.
Rapidement leur public a souhaité les entendre chanter dans leur langue maternelle, celle de Neruda et de Borges.
Cela tombe bien : ils sont chiliens et argentins.
Géraldine au chant et à la guitare, Fernando au chant et à la basse, Boris à la flûte traversière,
Julien à la batterie.
French Rumba prend autant de plaisir à partager sa musique qu'à faire danser son public au rythme enivrant de la cumbia et de la rumba.

Écoute :
https://soundcloud.com/user-56841285-67432105

SAMEDI 13 MAI

CONCERT · MONKEY TO THE MOON

« J'ai une peur bleue d'à peu près tout dans la vie, sauf de monter sur scène. » C'est sur ce paradoxe que se fonde la musique des Monkey To The Moon. Une musique fatalement fragile, qui se concrétise souvent par de longues et hypnotiques ambiances

Il suffit d'imaginer ce que donnerait le mariage entre Elliott Smiths et Liam Gallagher : de la pure mélancolie à l'ivresse dépressive secouée par la rage jusqu'à cette volonté d'en découdre, là, maintenant. Ainsi, de superbes mélodies émergent de cette opposition de style. Jamais faciles, toujours belles et subtiles, elles sont le vecteur d'idéaux, de rêves brisés. Aujourd'hui, si la route paraît sinueuse et semée d'embûches, les Monkeys ont pourtant la naïveté de croire que les belles histoires sont encore possibles. Le groupe entend bien s'étendre et venir jouer sa musique partout ou le vent le mènera. Qui sait ? peut-être sur la lune…

Écoute :
https://soundcloud.com/monkey-to-the-moon

DIMANCHE 14 MAI

CONCERT · HARBOR

HARBOR, projet folk francilien, est né d'une envie urgente de s'exprimer et de faire de la musique. Initialement simple composition guitare-voix, le son de Harbor s'est enrichi au fil des années en accueillant de légers airs de violoncelle, de piano, de mandoline et de guitare électrique. Les fondations de Harbor, c'est une guitare tantôt mélancolique tantôt entraînante, sur laquelle se dessine un chant dense et dramatique, s'inspirant des hymnes pop anglo-saxons et de leur capacité à fédérer par le biais de mélodies séductrices et dynamiques.
Imaginant chaque chanson comme un récit, les histoires de Harbor invitent le public à ressentir une vaste gamme d'émotions et lui rappellent que ces dernières méritent toutes d'être ressenties. Une fois l'écoute terminée, c'est apaisé que Harbor espère quitter son auditoire, Harbor signifiant, après tout, « Havre de Paix ».

Site : https://difymusic.com/harbor

ÉQUIPE

Direction de production et coordination générale
Flávia Tavares
Raphaëlle Irace

Chargée de production
Babette Dieu

Assistants de production, Pocket Fidé
Agathe Nieto
Alma Hyacinthe
Caroline Bouchart
Polina Ilchenko
Valentine Llores-Linares
Willys Westphal

Communication
Babette Dieu
Graphisme
Les Impatientes
Mathias Dieu
Bande-annonce
Dan Carroll
Site internet
Tom Brauner
Coordination et édition des Mots du festival
Antoine Garraud
Tom Brauner

Relations Presse
Antoine de Ducla

Interprètes LSF
Samuel Hibon (coord.)
Lucie Milanien
Victoria Patricot
Interprètes
Julia Correia

Médiation culturelle
Antoine de Ducla
Caroline Bouchard

Direction de programmation
Tom Brauner
Programmateurs
Agathe Nieto
Alexis Grataloup
Antoine Garraud
Camille Plutarque
Carmen Leroi
Flávia Tavares
Pierre Commault
Raphaëlle Irace
Thomas Lequeu

Visionneurs
Alexandra Liri
Alexia Vanhée
Anaïs Mackenzie
Antoine De Ducla
Bertille Joubert
Catherine Skoneczny
Claire Dietrich
Elie Remfort-Aurat
Fanny Viratelle
Hannah Demerseman
Katya Soroka
Loreena Paulet
Loris Dru
Lyn Mougeolle
Morane Esnault
Neuza Bagorro
Polina Ilchenko
Sara Chai
Tristan Benoit
Valentine Lloret Linares
Victor Michon
Vivien Fradin
Willys Westphal

Direction technique et coordination du sous-titrage
Raphaëlle Irace
Sous-titrage, traduction et relectures
Alexandra Karline
Alma Hyacinthe
Bérénice Himmelfarb
David Saturnin-Mézière
Flavia Tavares
Gaëlle Lailler
Justine Marin
Maïlys Porracchia
Manon Koken
Marcel Koken
Mathilde Vespertini
Saoussan Lehnid
Sarah Suzuki
Sonia Meszaros
Targa Florian
Valentine Llores-Linares

Photos du Fidé (catalogue et site)
Bérenger Hébert
Caroline Lessire
Karl Morrisset

Police logo : Yanone Kaffeesatz. www.yanone.de – Creative commons BY licence.

Merci à tous les bénévoles
et à tous les autres sans qui
rien de tout cela
n'aurait été possible.
♥

MAIRIE DE

Scam*

la culture avec
la copie privée

PARIS
DIDEROT

SORBONNE
NOUVELLE

inalco

PARIS8

PANTHÉON SORBONNE

SI. Institut
suédois

Culture
Buzz
Israël
En
Fr.

COMMUNE
IMAGE

TY FILMS

COLLECTIF
CURRY
VAVART

tënk

LUSSAS
VILLAGE DOCUMENTAIRE

Addoc

festik.net

Cinéma
La Clef

MAISON DES INITIATIVES
ÉTUDIANTES

CULTURES
DU CŒUR

© Emmanuel Le Reste

FIDÉ 2017

	MER 10	JEU 11	VEN 12	SAM 13	DIM 14
Angelika / Octobre novembre / Tous droits réservés	19h30				
Calling you / Now : end of season / Urban cowboys	21h				
CONCERT • French Rumba	•				
Aurélia / De shit et d'air pur / Pallasseum / Observation de faucons dans le ciel		19h30			
SÉANCE SPÉCIALE • Chaque mur est une porte		21h			
Mère / Carrousel / Fares / The Rate's cut			19h30		
Un portrait de feu mon père / Le Jour des poissons / À plus tard			21h10		
ATELIER • Écouter/Voir				15h	
Automne / La Tombe du plongeur / Au rythme de l'escargot				17h45	
Eaux profondes / Le Marteau, le couteau et la pierre / Ida Gil				19h20	
No'i / Rêche				21h	
CONCERT • Monkey to the Moon				•	
RENCONTRE • Scam : Bourse Brouillon d'un rêve					16h
Every palsy has its silver lining /Xixi / Monday					17h45
La Voix / La Langue interdite / Des rêves persistants					19h30
Remise des Prix / Projection Mon ouest sauvage					21h
CONCERT • Harbor					•